
Le Messenger Microfilm

Le Messenger

12-19-1893

Le Messenger, 14e N75, (12/19/1893)

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-microfilm>

Recommended Citation

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Microfilm is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Microfilm by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

ABONNEMENT:
Du an 81.00—six mois 75 cts
Tous mois 10 cts
Invariablement d'avance
On ne prend pas d'abonnement pour
moins de trois mois.
On vend aux bureaux du Courant.

LE MESSAGEUR

Editeur-Propriétaire, J. B. Couture

Religion et Nationalité

Di-HENDONNAIRE: LES MARDIS ET VENDREDIS

Entered as second class April 26, 1892 at the Postoffice at Lewiston, P. O.

Odieuse exploitation

Journaliers Canadiens se font jouer un mauvais tour

Nous reproduisons ce qui de la semaine de Lowell, Mass. Nos compatriotes en général passent pour de bons écoliers, et ceux qui font exception de ce point de vue...

Cet hiver, en ce temps d'ère, on peut facilement engager des hommes, surtout si on leur promet un bon salaire. Il y a quelques jours, M. Ralph Blaisvelt fut chargé par M.M. Clark & Fellows d'engager quarante hommes pour travailler dans les chantiers...

Les hommes partis de Lowell le lendemain matin, ont quitté les chars à 8 heures 30 de l'après-midi. Ils leur fut dit d'arriver quarante milles à faire pour se rendre à destination. Ce n'était là qu'un jeu pour eux et ils partirent joyeux. Vers 11 heures 30, ils arrivèrent à un poste, mais on refusa de les laisser entrer pour se rafraîchir. Ils continuèrent leur route et rencontrèrent un autre poste. Là ils se firent un peu de feu, sans frapper de résultat et ils se rendirent à la destination, mais leur permis de se chauffer.

Le partiement de la 4 heures 20 m. et furent vendus à 4 heures 30. Ils se virent que durant quelques minutes un des meneurs qui les avaient fait venir, et encore, leur dit de partir par un côté, mais qu'il ne se passait de son emploi que six ou sept hommes. Les autres, consternés, dirent retrouver chemin. Mais sans succès, ils reprirent la route de Manchester. Le chariot d'argent qui les avait amenés prit d'argent que pour un seul passage. Ils se voyaient dans la nécessité de revenir à pied en emportant leur nourriture. Quelques-uns ont pu payer leur passage jusqu'à Concord. D'autres ont dû s'arrêter plus loin, d'autres ont dû être tout le trajet à pied. Parmi ces derniers, il y en a qui ont pu se faire transporter à la cabane par des trains de fret, mais la grande majorité d'entre eux ont reçu deux jours sans manger et presque à la limite de la vie.

Dans la journée de mardi, il n'y avait pas de feu. Le soir, il était à Plymouth. Ils se sont adressés au chef de police qui leur a donné 10 livres de biscuits et de pain. On leur a même fait à gratter dans la paille. Le lendemain, ils n'ont ni déjeuné, ni dîné. Ils ont continué leur route, souffrant de la faim et du froid qui était intense. Celui qui nous a donné ces détails, M. Georges Rousseau, accompagné de son fils, s'est rendu à pied jusqu'à Lowell. Là il est pris des billets de passage pour Concord. Bientôt sa route dernière ville, il se trouva dans un état de dénuement à faire à pied les dix-huit milles qui les séparent de Manchester, mais ils furent la bonne fortune de rencontrer dans les chars M. D. Fournier qui revenait de Lowell, et l'avait appelé son commis de nuit. Ce moment leur fournit l'argent nécessaire et ils arrivèrent à Manchester mercredi soir. Ils n'avaient presque pas mangé depuis lundi matin. Le même soir, mercredi, quelques uns de leurs compagnons de misère sont arrivés à Lowell. Ils étaient exténués, cela va sans dire, et ne trouvaient pas d'expressions assez fortes pour décrire la condition de ceux qui les avaient si indigne ment trompés.

Admission de l'Utah au rang d'Etat

Washington, 14.—La chambre s'est réunie en comité général pour prendre en considération le bill de l'Utah, M. Oates, de l'Alabama, était en faveur d'admettre l'Utah et de l'annexion du Nevada.

M. Mahon, de la Pensylvanie, présentait un amendement allié à dire que les Etats-Unis se réserveraient le droit de prohiber et de punir la polygamie. L'amendement fut repoussé.

M. Poyner, de Vermont, présentait un amendement tendant la polygamie, lequel amendement fut amendé par M. Dullmer, de l'Iowa, qui présentait un substitut proposant la libération absolue de la religion. M. Brown, de l'Illinois, dit que le gouvernement des Etats-Unis doit faire quelque chose pour prohiber la polygamie, qu'il fasse à cet effet un amendement à la constitution et qu'il se fonde sur une distinction relative contre un Etat. L'amendement à l'amendement de M. Poyner fut repoussé et l'amendement originelle adopté.

A 4 heures 20, le bill fut rapporté favorablement à la barre. M. Webster expose la question, préalable, et le bill mentionnant l'Utah au rang des Etats passa sans discussion.

Extrême détresse

Deux familles sans pain

La misère, générale dans les grandes villes des Etats-Unis, est aussi répandue au Canada. On a découvert, à Montréal, deux cas d'extrême détresse. En visitant une maison de la rue Vinet, le sergent de police Cardinal s'est trouvé devant un bien triste spectacle. Dans un appartement, au troisième étage, gémissait une femme qui venait de donner le jour à un enfant. Il n'y avait dans la chambre ni les aliments, et la garde-malade malade de la pauvre femme était un enfant de trois ans.

Le mari de cette femme est un vaurien qui passe son temps à courir et à dîner. Le médecin et les voisins furent appelés et s'efforcèrent de porter un prompt secours à la nouvelle accouchée. Mais la pauvre mère, sur le plancher, est morte deux heures après sa naissance. Sur la rue Wellington, on a découvert deux vieillards à demi-morts couchés sur un tas de chiffons. Elles étaient exposées au froid et n'avaient pas de pain. Les voisins ne sont pas venus.

Chute fatale

M. Antoine Bernier, de Lowell, Mass., a été victime d'un accident qui lui a coûté la vie. Il était à travailler pour le constructeur Barclay, à l'île nouvelle qu'on construit à la maison d'opéra de Tewksbury, lorsqu'il fit une chute de plusieurs pieds, s'écrasant de blessures multiples et mourant quelques heures plus tard. Il résidait au No 17 rue Gage. Il laisse une veuve et quatre enfants.

Pour les afflictions de la gorge et des poumons, le pasteur revêt d'ayer, agit à temps, et un spécifique assure.

Un verdict

Un verdict... (Text partially obscured by image)

Un verdict... (Text partially obscured by image)



LA ATKINSON FURNISHING CO. PRESENTS DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN! ANNEUBLEMENTS COMPLETS! Ameublement de chambre en chambre, 115.00. Polices de cuisine, 85.00. Tables de salle à manger, 82.00. Polices de salle, 85.00.

COUPONS DE TAPIS. Nous avons un lot de tapis de serenade... (List of items and prices)

TERMES SPECIAUX. Afin d'aider les personnes qui ont besoin de POELES et de MEUBLES... (List of items and prices)

THE ATKINSON FUR'G CO. CHOIX DES BIERES. LISBON ET PINE LEWISTON, ME. HENRY F. ROY Professeur de Musique 206 Rue Lisbon, Lewiston, Me.



Hello! CENTRAL, Hello! C'EST LA BANNER CLOTHING HOUSE

Nous voulons parler à ceux qui sont intéressés dans les grands marchés. Nos Vêtements pour hommes et enfants se vendent à si bon marché que tous ceux qui viennent chez nous s'en retournent contents et satisfaits. Notre magasin est le

CENTRE DES ATTRACTIONS. Vêtements d'hiver épaule, pour hommes, \$3.50, \$4.50, \$5.50, \$7.00, \$8 et \$10. Les autres les vendent depuis \$5 à \$15. Les prix de la Banner sont toujours les plus bas. Examinez nos Pantalons de \$3, \$3.50, \$4, \$5, \$6-50, \$8 et \$10, ils sont jolis. Pardessus depuis \$3. Pantalons depuis \$1 à \$7. Des centaines de nos grands vêtements, bien faits, jolis patrons. Les seuls d'ailleurs des célèbres Pardessus et pantalons North Star, les meilleurs sur le marché. Vêtements en cuir, Baskets, Vêtements d'été à double baquets, etc.

Vêtements pour enfants.—Le meilleur et le plus grand assortiment de l'Etat du Maine. Nos compatriotes n'ont rien qu'ils puissent comparer favorablement à nos magnifiques vêtements. PARDESSUS depuis... \$1.25. PANTALONS depuis... \$0.90. VETEMENTS depuis... \$0.75. Chapeaux d'été, Chapeaux d'hiver, Capoteaux, etc. Vêtements de Deesse, pour l'hiver, en grande quantité. Prix extraordinaires. Assortiment de première qualité et de tous prix. Cullis, Piqueurs, Chemises, etc. Grande marche dans les Gants. Quatre-vingt-dix pour les enfants d'hiver, magiques, Crevasses, etc.

Magnifiques Presents Pour Noel et le Jour de l'An

MANTEAUX POUR ENFANTS. A la portée de tous. Même prix qu'un article de valeur insignifiante. Tout l'assortiment de la Novelty Cloak, Suit & Fur Store sera vendu à sacrifice. Chales, Jackets et Collettertes. Réduits à la moitié de leur valeur. Mme Alfred Maillet sera contente de vous montrer ces grands marchés.

Portraits Cabinets. Nous avons les plus grandes occasions et plusieurs patrons qui ne peuvent être achetés ailleurs et pas plus bas prix. De plus, nous donnons gratis un PORTRAIT CABINET à tous ceux qui achètent un Vêtement pour enfant valant \$5 ou plus. Avec à tous ceux qui achètent un Vêtement ou un Pardessus valant \$10. Nos Deesses, à ceux qui le préfèrent, un pair de célèbres Pattes Barry & Berry. Ces patrons s'ajustent facilement, tiennent bien.

Commis canadiens: Charles Lacombe, Nap. Camo, A. B. Lebrun, J. P. Lanthier, Tellier. BABBITT BROS, PROP. 134-140 rue Lisbon, Lewiston

Novelty Cloak Suit & Fur Store, 84 rue Lisbon, Lewiston. Ouvert tous les jours toute l'année.

